

notre mode actuel de compter le temps. C'est ce qui a été développé par cette rapide exposition des lignes de communication sur la terre. J'ai la conviction d'avoir réussi à montrer que nous ne sommes pas forcés de perpétuer un système de convention que les progrès généraux peuvent rendre intolérable.

Nous y avons sans doute entré dans cette remarquable période de l'histoire de la famille humaine où les découvertes et les inventions se multiplient les unes aux autres d'une manière étonnante.

Grâce aux lignes télégraphiques et aux communications par les bateaux à vapeur qui entourent la terre, toutes les contrées sont rendues voisines; les races de tous les points du monde sont amenées face à face. N'est-il pas important que tous les hommes aient un système de mesure du temps simple et universel, qu'ils aient les moyens de régler leurs affaires par les mêmes mesures de temps? En vue de cet objet désiré, il est important qu'un nouveau système soit pris en considération, de sorte que, la nécessité d'un changement ressentie étant partout, le projet mûri puisse être spontanément adopté. Les personnes intéressés à ce projet assurent avoir choisi un système qui, éventuellement, peut devenir universel. Mon devoir était simplement d'attirer l'attention sur ce sujet et d'exposer quelques idées qui, je le sens, concernent toutes les nations, quoique à des degrés différents. Je serais heureux si, de quelque manière, j'aidais à faire naître une discussion dont pourrait résulter un système mûri, parfaitement compréhensible pour toutes les contrées et à l'avantage du genre humain.

---

Londres, adresse de l'auteur, agence du Canada, 31, Queen Victoria Street E. C.